

Les ruisseaux sont muets sur la terre étrangère ;
S'ils parlent quelquefois, leur voix est mensongère.

Alors, dans l'Océan

Je veux jeter au fond, ma chaîne et mon carcan,

Lorsqu'au haut de sa course,

Le Soleil, au zénith, semble dire aux Humains :

“ La vie et la chaleur, l'espoir des lendemains,

Puisez-les à ma source.

Que me fait le Soleil, à moi, pauvre isolé ?

Je crie à l'Océan : Pourquoi suis-je exilé ?

Mais l'Océan, muet sur la plage étrangère,

S'il parle quelquefois, n'endort point ma misère.

Alors, vers mon Pays,

Jetant, désespéré, mes sanglots et mes cris,

Tout mon être s'élance.

Dans ma poitrine en pleurs, où crépite un brasier,

Mon cœur sante, bondit, tel un fougueux coursier...

O mon Pays ! O France ! !

Et comprimant mon cœur par l'angoisse affolé :

“ Pourquoi, mais pourquoi donc suis-je encore exilé ?

Ma Patrie a parlé sur la terre étrangère ;

Sa douce voix m'a dit : “ Mon fils, Courage ! Espère ! ! ”